

ANTOINE LAURENT APOLLINAIRE FÉE

**il ne faut pas
maltraiter
les animaux**

LA PETITE COLLECTION DES ÉDITIONS DU SONNEUR



il ne faut pas
maltraiter
les animaux

ISBN : 978-2-916136-83-7

Dépôt légal : avril 2015

Conception graphique de la couverture : Sandrine Duveillier

Conception graphique de l'intérieur : Anne Brézès

Les Éditions du Sonneur
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris
www.editionsdusonneur.com

ANTOINE LAURENT
APOLLINAIRE FÉE

il ne faut pas maltraiter les animaux

suivi de

de la protection due aux animaux
dans ses rapports avec l'histoire naturelle



IL NE FAUT PAS
MALTRAITER
LES ANIMAUX

Il ne faut pas maltraiter les animaux a paru dans le premier numéro du *Bulletin de la société protectrice des animaux* en janvier 1855.

ON A SOUVENT AGITÉ la question de savoir lesquels des bons ou des mauvais instincts l'emportaient dans le cœur de l'homme. Je suis, à cet égard, du parti des optimistes ; mais, si je viens à songer aux traitements que nous faisons subir aux animaux, je m'afflige et je doute. Ce n'est pas parce que nous leur demandons des services, ou même parce que nous disposons d'eux ; c'est uniquement parce que nous les faisons souffrir sans nécessité.

Pour juger des instincts de l'homme, il faut l'étudier enfant, et c'est précisément alors qu'il se montre impitoyable. La raison, il est vrai, le modifie avec les années ; mais que ces changements heureux se font longtemps attendre !

L'enfant ne respecte que ce qu'il craint : l'abeille avec son aiguillon, le chat avec ses griffes, le bœuf avec ses cornes. Prudent et peureux s'il s'agit des forts, il devient entreprenant jusqu'à l'audace aussitôt qu'il peut croire à l'impunité de ses actes et qu'il se trouve en présence des faibles. C'est lui qui a inventé la cage en jonc ou en osier, les trappes, les filets à papillons, et mille autres petits engins destructeurs. Quoique vif et turbulent, il est patient comme le sauvage dans l'embuscade ; il sait ramper, grimper sur les arbres et deviner, aux indices les plus légers, le nid d'un pauvre oiseau. Il saisit l'insecte au vol ; s'empare du lézard avant qu'il ait pu gagner son trou et lui brise maladroitement la queue, qu'il s'amuse ensuite à voir remuer. Curieux à l'excès et cruel pour satisfaire sa curiosité, il veut s'assurer si une mouche pourra marcher avec trois pattes, et il la mutile ; si un moineau pourra voler encore avec une aile coupée, et il la coupe ; si les œufs du nid dont il s'est emparé étaient près d'éclore,

et il les brise. Il enlève à la mère les petits à peine couverts de duvet, et il les étouffe sans le vouloir, en les pressant dans ses mains inexpérimentées. Il craint les chats et les chiens, dont il n'ose approcher ; mais il leur jette des pierres.

Quoiqu'il ne soit pas sans affection pour les animaux domestiques, ceux-ci sont fréquemment l'objet de ses attaques, et il assiste, quand il le peut, à la mort du bœuf et du mouton, égorgés dans la boucherie. Il s'essaye à faire ruer un cheval ; met un paquet de chardons sous la queue d'un âne et rit de ses pétarades ; attache un vieux poêlon de fer-blanc à la queue d'un chien, le met en fuite, et s'amuse de sa terreur. Il effarouche les pigeons du colombier, court après les poules et les canards de la basse-cour ; et l'on ne saurait dire jusqu'où il irait dans ses cruelles espiègleries, s'il n'avait, comme moyen de répandre au dehors cette exubérance de vie, les compagnons de son âge pour se quereller et se battre.